

L'AMBIVALENCE DU PROGRES.
Contradictions dans le développement économique et social
aux Iles Tonga en Polynésie Occidentale.

Paul Van Der GRIJP
Université de Nimègue
Pays-Bas

Tonga est un petit royaume polynésien de 150 îles dont 36 sont habitées par une population d'environ 100.000 personnes. Les îles tongiennes, situées entre Fidji, Samoa et - à plus grande distance - la Nouvelle Zélande, ont une superficie totale de 649 km². Ces petites îles sont très dispersées sur une grande étendue d'océan ; les îles septentrionales, par exemple, se trouvent à une distance de 600 km de l'île principale, Tongatapu. Actuellement, les deux tiers de la population tongienne habitent sur Tongatapu, où se trouve également la capitale Nuku'alofa. Sous protectorat britannique entre 1900 et 1970, et actuellement membre du Commonwealth, Tonga reste le seul survivant des royaumes polynésiens du Pacifique.

Dans cet article, on montrera quelques unes des contradictions qui se sont développées à Tonga lorsqu'on a tenté d'implanter dans cette société polynésienne des éléments d'un autre système économique, l'économie capitaliste, et d'un autre système de pensée, celui du libéralisme occidental. Le progrès, qui est toujours lié avec le concept de développement, est ici considéré en tant que notion idéologique (1).

Développement des équipements primaires.

Sur un plan administratif, le royaume de Tonga est divisé en trois groupes d'îles : le groupe de Tongatapu, celui de Ha'apai et celui de Vava'u. Le groupe de Tongatapu, au sud, est appelé du nom de l'île principale Tongatapu (superficie : 260 km²). A ce groupe appartiennent aussi l'île de 'Eua (89 km²) au sud-est de Tongatapu et quelques petites îles (superficie totale : 119 km²) dispersées sur une grande surface d'océan. Le groupe de Vava'u, dans le nord, consiste en 34 îles (superficie totale : 181 km²) et porte le nom de l'île principale 'Uta Vava'u, où se trouve le port de Neiafu.

En ce qui concerne les équipements d'énergie, de transport, de communication, etc..., les différences sont entre, d'un côté les trois îles principales, Tongatapu, 'Uta Vava'u et Lifuka et, de l'autre, les petites îles avoisinantes. Dans ces domaines, Tongatapu vient en tête devant Vava'u, puis Ha'apai.

Pour le développement socio-économique du pays, la navigation est essentielle. Les produits d'exportation (surtout agricoles) doivent être rassemblés à partir des différentes îles avant d'être exportés et les produits d'importation (industriels) doivent être à leur tour distribués dans les îles. Dans le passé, le transport entre les îles était problématique, mais la mise en place, il y a environ dix ans, d'une navette hebdomadaire, assurée par le "inter-island ferry", le *Olovaha*, a beaucoup réduit les difficultés. Cependant, les communications à l'intérieur des archipels de Ha'apai et de Vava'u laissent encore beaucoup à désirer, car le *Olovaha* ne s'arrête que dans les ports de Tongatapu, 'Uta Vava'u et Lifuka ainsi qu'à une centaine de mètres devant la côte de l'île de Ha'afeva (dans l'archipel de Ha'apai), d'où le transport est repris par de petites embarcations. Nuku'alofa et Neiafu sont les deux seuls ports pour les bateaux d'outre-mer et seule, la capitale, Nuku'alofa, a un port suffisamment profond pour les bateaux-containers et les grands paquebots de croisière ; à Vava'u, ces derniers doivent jeter l'ancre dans le bras de mer situé en avant de l'entrée du port. Il y a plusieurs sociétés de navigation tongiennes et étrangères qui entretiennent la circulation des marchandises entre Tonga, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les autres pays du Pacifique Sud.

Sur l'île de Tongatapu existe un réseau routier étendu ; à 'Uta Vava'u, c'est beaucoup moins le cas et à Ha'apai il n'y a pratiquement aucune

infrastructure routière. S'il y a des chemins sur les petites îles, ils ne sont pas pavés. A Tongatapu, et récemment à 'Uta Vava'u, des liaisons régulières sont assurées par des cars. Il y a plusieurs sociétés d'aviation qui relient Tongatapu avec le reste du Pacifique. Depuis 1972, de petits avions atterrissent à 'Uta Vava'u et depuis quelques années aussi sur les îles 'Eua, Lifuka et Niuatoputapu.

Les télécommunications nationales et internationales se font par radio-téléphone et par radio-télégraphe. A l'exception de Tongatapu, où quelques particuliers ont le téléphone, on ne peut téléphoner que des bureaux de poste des villes et grands villages. Il existe d'ailleurs un grand nombre de villages et d'îles où n'existe aucune liaison téléphonique. Dans ces endroits-là, on peut passer des messages urgents par l'intermédiaire de la radio nationale, "Radio Tonga".

Dans la plupart des îles, il n'y a ni rivière, ni ruisseau, ni lac d'eau douce. Dans le passé, on obtenait l'eau potable par des puits peu profonds et des sources, mais en raison des maladies qui se multipliaient dans ces endroits le gouvernement tongien a stimulé ces dernières années la distribution centrale des eaux par des conduites ainsi que la capture d'eau par les toits des maisons individuelles. L'eau est capturée par des gouttières et enfermée dans des réservoirs en béton. Il arrive que cette méthode pose quelques problèmes, en particulier dans les mois d'octobre à décembre, lorsqu'il ne pleut pas pendant des semaines. Dans plusieurs villages, il existe un système de conduites d'eau, mais beaucoup de Tongiens préfèrent quand même l'eau du toit pour boisson en raison du goût de corail pris par l'eau de conduite.

Aux îles de Tonga, il n'existe pas de système de conduites de gaz, ni de réseau d'électricité, sauf dans les villes. En général, on fait la cuisine au feu de bois, parfois sur un réchaud à alcool. Pour le feu de bois, on utilise les branches et les troncs des arbres mais aussi les cosses des noix de coco. Le recensement de 1976 montre que sur les 13.728 unités domestiques tongiennes, 278 utilisent, pour la cuisine, l'électricité, 556 le gaz, 4505 l'alcool à brûler et 8389, c'est-à-dire une majorité, le bois. La plupart des unités domestiques dans lesquelles on fait la cuisine à l'électricité, au gaz ou à l'alcool à brûler se trouve sur l'île principale de Tongatapu (*Tongan Government*, 1983a :16). Ces chiffres ne sont d'ailleurs basés que sur les réponses des chefs des unités domestiques aux questionnaires

gouvernementaux et non sur les observations faites dans les cuisines concernées. Il faut noter que certaines des unités domestiques utilisatrices de gaz, d'électricité ou d'alcool à brûler se servent aussi, pour des raisons économiques, du feu de bois.

Pour l'éclairage, on utilise dans presque tous les cas des lampes à pétrole. Il n'y a pas de système d'égoûts. Les toilettes consistent en de petites constructions en bois ou en tôle autour d'un trou dans la terre, recouvert d'une planche. Une autre construction du même type sert de "salle de bain", dans laquelle on se lave avec des cuvettes d'eau. Le "mobilier" consiste surtout en nattes : on est assis sur une natte, on mange sur une natte et on dort sur une natte. Dans le passé, les murs et les toits des maisons étaient également confectionnés avec des nattes.

Sur les 13.320 maisons recensées en 1976, 2128 avaient des murs en pierre et/ou béton, 6316 en bois, 1367 avaient des murs en bois et des toits en tôle, 801 étaient faites en bois et feuilles de cocotier et 2708 étaient entièrement en feuilles de cocotier (*Tongan Government* 1976 : 205). Dix ans auparavant, il y avait encore 4294 maisons tout en feuilles de cocotier (*Tongan Government* 1983a : 14). Mes propres observations, entre autre enregistrées dans une série de photographies aériennes, ont montré que, dans les années 1982-5, la plupart des toits des maisons étaient en tôle. Mais les cuisines et les autres petites constructions étaient encore en grande majorité fabriquées avec des feuilles de cocotier.

A l'intérieur des villes et des villages, les maisons sont très espacées les unes des autres. Dans les villages, on trouve de petites boutiques où on vend surtout de la lessive en poudre, des boîtes de "corned-beef" et des poissons en conserve. Dans la capitale Nuku'alofa et dans la ville principale du nord, Neiafu, il y a des magasins plus importants où on vend une grande quantité de produits industriels importés des pays occidentaux.

La plupart des villages ont des écoles primaires. En ce qui concerne l'enseignement secondaire, il y a 19 écoles à Tongatapu, 2 à Ha'apai et 3 à 'Uta Vava'u. La plupart des élèves qui veulent continuer leurs études après l'école primaire le font à Tongatapu. Il y a des hôpitaux dans les capitales des trois archipels, mais l'hôpital "Vvaiola" à Tongatapu possède un encadrement médical et un équipement technique supérieurs à ceux des hôpitaux de Ha'apai et de Vava'u.

Conditions écologiques et moyens d'existence.

La production agraire est l'activité économique principale. Il y a plusieurs raisons à cela : un climat relativement stable, une terre fertile et l'absence d'autres ressources économiques d'importance équivalente.

Le climat des îles est de type tropical maritime, avec peu de différences entre l'été et l'hiver. La saison de décembre à avril, l'été, est relativement chaude et humide, avec des températures moyennes de 25 jusqu'à 26°2, une hygrométrie de 75 % et une pluviosité mensuelle qui peut monter, surtout en janvier, février et mars, jusqu'à 250 millimètres. La saison de mai jusqu'à juillet, l'hiver, est fraîche et sèche, avec des températures moyennes de 21°7 à 24°, une hygrométrie de 67% et une pluviosité mensuelle qui reste au-dessous de 130 millimètres (Crane 1979 : 25). Certaines années, il y a des sécheresses en octobre et novembre, mais qui durent rarement au-delà de quatre à six semaines. Ces circonstances climatologiques sont très avantageuses pour l'agriculture.

La fertilité de la terre a une cause d'ordre géologique. Selon leurs caractères et origines, on peut distinguer à Tonga deux types d'îles réparties nord-est, sud-ouest, et qui correspondent aux crêtes de chaînes sous-marines. Sur la ligne occidentale se trouvent de hautes îles volcaniques, sur la ligne orientale des îles coralliennes. La majorité de la population tongienne habite sur les îles coralliennes. Les éruptions volcaniques qui se sont succédées depuis des millénaires ont été accompagnées d'émission de poussières qui se sont déposées sur les îles coralliennes, y compris les plus orientales, donnant ainsi des sols particulièrement fertiles.

En dehors de son potentiel agraire, Tonga ne possède pas de richesse minière importante. La superficie de la forêt subtropicale couvre environ 1000 hectares, c'est-à-dire 15% de la superficie totale (Baker 1977: 229). A cause de la croissance démographique et des besoins en terres et en bois à brûler, les forêts sont de plus en plus réduites. Le bois est utilisé dans la construction des maisons et jusqu'à une date récente, dans la fabrication des caisses pour exporter les bananes (aujourd'hui, on utilise de plus en plus des cartons). La pêche, à l'intérieur et à l'extérieur des récifs, reste une activité d'appoint très importante. La pêche commerciale reste encore de

petite dimension et s'oriente surtout vers les marchés locaux. Les principales ressources monétaires proviennent de l'artisanat domestique, du tourisme et de l'argent envoyé par les 20.000 à 30.000 travailleurs tongiens d'outre-mer (Bollard 1976, 1977 ; Popper 1980).

Grâce aux reconstructions archéologiques et anthropologiques, on peut voir au cours des siècles un glissement dans le poids relatif des deux moyens d'existence les plus importants : l'agriculture et la pêche. Depuis l'arrivée des premiers habitants, il y a à peu près trente siècles, Tonga aurait vu se développer : 1/ une société de pêcheurs ; 2/ une société de pêcheurs-agriculteurs, la pêche demeurant l'activité essentielle ; 3/ une société d'agriculteurs-pêcheurs, l'agriculture ayant pris le pas sur la pêche ; 4/ enfin, aujourd'hui une société d'agriculteurs, la pêche devenant une activité de plus en plus marginalisée (Bataille-Benguigui 1986 : 6 ff).

En ce qui concerne la partie statistiquement visible de l'économie, on peut constater qu'aujourd'hui, les 3/4 de la population active travaillent dans l'agriculture et que la plupart des exportations consiste en produits agricoles : huile de noix de coco, vanille et bananes (*Tongan Government* 1983a : 216 ; 1984 : 3). La part de la production agricole commercialisée soit sur les marchés locaux soit vers la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les Etats-Unis ou l'Europe, est relativement faible mais augmente de manière significative (Rathley 1984). Cependant, la production agricole est encore utilisée principalement pour l'autoconsommation (surtout manioc, taro, patates douces, arbres à pain, bananes et, bien sûr, cocotiers) et pour les échanges cérémoniels (surtout cochons, poules et ignames).

L'intervention de l'Etat dans les processus de production.

Malgré l'importance du cocotier pour l'économie tongienne les producteurs directs se sont toujours montrés assez négligents en ce qui concerne les soins à donner à cet arbre. Souvent, le sous-bois n'est pas entretenu, le bas des troncs est abîmé pendant le défrichage sur brûlis, les vieux arbres ne sont pas remplacés par de nouveaux, les noix, abandonnées sur le sol, sont rongées par les rats et fort peu de mesures sont prises pour lutter contre les insectes qui parasitent le bois ou les feuilles.

A partir des années soixante le gouvernement tongien, qui coopérait

à cette époque avec le Ministère britannique du "Overseas Development", pris la décision de commercialiser de manière plus intensive la production agricole et la pêche et entrepris alors de remédier à la situation décrite ci-dessus. Il y était poussé par le surpeuplement relatif, la pénurie foncière, le déséquilibre de la balance commerciale et par l'idéologie du "progrès". Par exemple, en 1966, le gouvernement a mis en oeuvre un projet de replantation des cocotiers. Les Tongiens intéressés pouvaient emprunter gratuitement à l'Etat des machines agricoles pour dégager le sous-bois, enlever les mauvaises herbes et labourer la terre.

L'Etat a également distribué gratuitement et à grande échelle des semences de qualité, des pesticides et du compost. Depuis 1970, on a planté environ 1 100 hectares de cocotiers à partir de ces semences. Ceux qui réussissaient à maintenir leur plantation nouvelle au niveau des critères exigés par l'Etat obtenaient en outre une aide financière annuelle pendant les deux premières années. L'ensemble des subventions qui était de 21 000 dollars tongiens par an en 1970 (Crane 1979 : 31), s'élevait à 100 000 dollars par an au début des années 1980 (commentaire personnel de l'agronome du gouvernement tongien, février 1983) (2).

Des projets comparables étaient mis en oeuvre pour la vanille et d'autres cultures commerciales. Depuis 1979, le gouvernement investit de plus en plus d'argent dans la recherche scientifique sur la vanille et dans les conseils aux producteurs. Entre les années qui précèdent 1979 et les années 1980-1982, le montant annuel de ces crédits a été multiplié par dix (*Tongan Government* 1983b : 7). L'Etat donne également des subventions pour la construction et l'amélioration des séchoirs et reçoit en outre une aide au développement sous forme de conseillers agronomiques de la part de l'Australie, de la France, de l'Allemagne, et surtout de la Nouvelle-Zélande.

Pour ce qui est de la plantation des nouveaux cocotiers, les Tongiens étaient en fait plus motivés par l'aide financière que par le désir de produire davantage de copra. Une des raisons réside dans les fluctuations des prix du copra et de l'huile de coco sur le marché mondial et dans les incertitudes permanentes qui en résultent pour les producteurs. Autre raison, la plantation systématique de cocotiers est un élément nouveau dans le contexte culturel tongien. En ce qui concerne la vanille, plante complètement exogène, on peut remarquer que les paysans tongiens savent maintenant comment la faire pousser mais qu'ils ne savent pas exactement ce

qu'ils produisent, les Tongiens n'utilisant pas la vanille dans leur propre cuisine. Aujourd'hui, s'ils connaissent bien la valeur d'échange de cette denrée - une valeur qui est d'ailleurs aussi instable que celle de l'huile de noix de coco - ils n'en ont pas l'usage. C'est un des aspects aliénants de cette nouvelle production commerciale.

L'Etat a également entrepris de commercialiser les produits de l'élevage. En raison du fait que les animaux domestiques, surtout cochons et poules, sont consommés en grande quantité au moment des fêtes cérémonielles - et cela depuis longtemps (cf. Gifford 1929) - et qu'un nombre de plus en plus important d'unités domestiques ne disposent pas d'une terre en propre, on importe chaque année de grandes quantités de viande en conserve ou congelée, en provenance de Nouvelle-Zélande ou d'Australie. Pour endiguer quelque peu le flux qui draine ainsi l'argent de l'autre côté de la frontière, l'Etat a mis en place un programme d'aide financière pour l'élevage des cochons (1968), de la volaille (1971) et des bovins (1972). Les Tongiens qui installaient sur leur terre les équipements recommandés, c'est-à-dire des enclos, des poulaillers, des palissades, des auges, des mangeoires, pouvaient obtenir des indemnités pour l'achat des animaux concernés.

Là aussi, on a dû faire face à des problèmes imprévus. Ce projet à grande échelle du programme gouvernemental, décidé avec la participation des coopérants occidentaux, ne correspondait pas avec l'élevage à petite échelle qui caractérise la pratique des Tongiens dès l'origine. Ces derniers ne voyaient pas l'intérêt du parquage des animaux et l'obligation corollaire de les nourrir et de nettoyer les soues ou les poulaillers. Les cochons roses importés de Nouvelle-Zélande, plus gros que les cochons tongiens mais moins résistants à l'insolation en raison de leur manque de pigments, devaient être abattus prématurément. Les difficultés sont venues ainsi de l'irrégularité de la nourriture disponible pour les animaux et du manque d'installation de congélation en quantité suffisante pour conserver la viande jusqu'à la vente. Les projets furent un échec complet et en 1977, ils durent être stoppés dans leur forme originelle. D'autres projets ont eu un peu plus de succès parce qu'ils furent élaborés à petite échelle et avec moins de hâte que ce qui était au départ envisagé par les agents gouvernementaux et leurs conseillers d'outre-mer.

Le gouvernement tongien a également voulu jouer un rôle actif dans le processus de commercialisation des produits de pêche. Il intervient au niveau

de la recherche, conseille les pêcheurs et prévoit la mise en place de projets de conservation du poisson. Les abus de la pêche autour des îles obligent les pêcheurs à s'éloigner de plus en plus en haute mer. Cependant, les recherches faites par la FAO ont démontré que, sur le plan commercial, la pêche tongienne est encore trop peu développée (SPEC 1982 : 9), ce que reconnaît par ailleurs le gouvernement tongien (*Tongan Government* 1981 : 176 ff). A une profondeur de quelques centaines de mètres sous le niveau de la mer, il existe pourtant un grand potentiel de poissons mais, pour les attraper, il est nécessaire de disposer d'appareils de sondage et de grands chaluts, c'est-à-dire de techniques de pêche encore inconnues à Tonga.

Enfin, il ne s'agit pas seulement de technologie. Les bateaux taiwanais ou coréens qui viennent pêcher dans les eaux tongiennes restent souvent plusieurs mois en mer jusqu'à ce que leurs gigantesques congélateurs soient remplis de poissons. Pour les Tongiens, même pour les plus "mordus" d'entre eux, il n'est pas question de rester plus de quelques jours en mer ; "il leur manque des impératifs économiques suffisants" comme le disait un fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche. Même les pêcheurs professionnels, qui ne représentent qu'un faible pourcentage de l'ensemble de ceux qui pêchent, ne sont pas complètement dépendants de leur pêche : ils peuvent toujours, pour se nourrir, avoir recours au réseau de parentèle.

Il existe une deuxième raison, d'ordre idéologique. Dans les groupes de production tongiens celui qui, de l'avis des participants, travaille trop, est appelé *ma'anumanu* ; par ce terme péjoratif, on désigne, comme l'écrit un économiste tongien : "an insatiably materialistic attitude or an excessively mercenary attitude towards work" (Halapua 1982 : 60). Ce type de comportement culturel, totalement opposé à l'idéologie productiviste et compétitive du capitalisme, freine le développement de l'économie telle que l'envisage le gouvernement tongien et la plupart des coopérants d'outre-mer ; développement qui, dans la pratique, prend la forme d'une intensification croissante de la commercialisation et d'un abandon progressif des pratiques d'autosubsistance.

Conclusions.

Aux îles de Tonga, on observe ainsi qu'une part croissante de la production (agriculture, élevage, pêche et artisanat domestique) est orientée vers le marché et qu'elle correspond à une hausse accrue du niveau des forces productives. Cependant, la reproduction de ces forces productives dépend de plus en plus des pays d'outre-mer, en particulier des États occidentaux et donc aussi des moyens de communication et de transport. La part de la production d'autosubsistance diminue quelque peu, en particulier en raison du nombre croissant d'unités domestiques qui n'ont plus accès au moyen de production principal, la terre. Globalement cependant, cette part de la production d'autosubsistance est encore considérablement plus grande que la part de la production commerciale. Ceci varie, bien sûr, suivant les secteurs. C'est particulièrement vrai pour l'élevage et les activités halieutiques sur le récif, qui sont moins sujettes aux processus de commercialisation.

La hausse du niveau des forces productives dans le domaine du travail, de la technologie, de la santé publique, de la communication, etc... C'est-à-dire la hausse du niveau de développement aux îles Tonga, s'accompagne d'une idéologie du progrès (et dans ce sens là, Tonga n'est pas du tout un cas unique dans le monde) qui, dans la pratique, a cependant des effets négatifs. En ce qui concerne l'écosystème, on peut donner comme exemples : la déforestation progressive, la disparition d'espèces végétales et animales et la diminution drastique de la population piscicole dans un rayon de plusieurs kilomètres autour des îles.

Ces processus ont un caractère irréversible. Aux Îles Tonga, on ne connaît pas d'exemple d'un retour à une agriculture extensive sur les parcelles où on a pratiqué une agriculture intensive. Ce n'est pas étonnant. L'utilisation de la charrue à traction mécanique et l'usage de produits chimiques divers dans l'agriculture intensive ont tellement perturbé le potentiel de terres en friche, inhérent à l'agriculture extensive, qu'un retour aux méthodes d'agriculture précédentes devient pratiquement impossible.

D'un point de vue historique, les changements qui affectent les besoins humains sont également irréversibles. Dès qu'on s'est habitué à une maison en bois à toit de tôle, avec, parfois l'eau courante, l'électricité,

un réfrigérateur, une radio, etc..., il devient très difficile de vivre dans une maison en feuilles de cocotier en renonçant du même coup à toutes ces commodités. Le désir de partir en voyage avec une tente pendant quelques semaines pour "renouer avec le contact perdu avec la nature" n'existe que dans les têtes et coeurs de certains Occidentaux qui se sentiraient sûrement bien malheureux s'ils devaient vivre ainsi le restant de leur vie. Il faut aussi regarder la transition du "traditionnel" au "moderne" à la lumière de considérations de ce genre. Pour un anthropologue, un refus arrogant de toute forme de modernisation démontre à mon avis tout aussi peu d'esprit critique qu'un emprunt sans réserve de l'idéologie du "progrès", généralement adoptée par les élites autochtones.

NOTES

(1) Travaillant pour l'Université de Nimègue aux Pays Bas, j'ai fait un an de recherche anthropologique aux Iles de Tonga en 1982-83, suivi de quatre mois en 1984-85. Une monographie sur la relation entre production et modes de pensée à Tonga paraîtra cet été (cf. van der Grijp 1987). Pour ses commentaires critiques et constructifs sur le manuscrit de cet article, je remercie Françoise Marsaudon.

(2) Le taux du dollar tongien est équivalent à celui du dollar australien. En 1982-83, un dollar tongien valait environ sept francs français.

(3) Le développement aux Iles de Tonga s'accompagne également de changements fondamentaux dans les rapports sociaux de production. Pour une analyse des continuités et des discontinuités dans la propriété foncière, voir : van der Grijp 1984 ; pour une analyse de la circulation des dons : van der Grijp 1986. Les aspects féminins de la division sexuelle du travail ont été examinés dans : Marsaudon 1986.

BIBLIOGRAPHIE

Baker, John, "Contemporary Tonga: An economic survey", pp. 228-46, in Noël Rutherford (éd.), *Friendly Islands. A history of Tonga* Melbourne, Oxford University Press, 1977

Bataille-Benguigui, Marie-Claire, *Les Polynésiens des Iles Tonga et leur représentation du milieu marin*, 2 vol., Thèse de doctorat en ethnologie, Université de Paris X, 1986

Bollard, Allan, "Dualism in Tongan commerce", *Pacific Viewpoint* 17(1): 75-81, 1976

- "Role of money in development : The Tongan experience", *New Zealand Economic Papers* 11: 122-34, 1977

Crane, E.A., *The geography of Tonga. A study of environment, people and change*, Auckland: Heinemann, 1979

Gifford, Edward, *Tongan Society* Bernice P. Bishop Museum Bulletin 61, 1929

Grijp, Paul van der, "Bezit en gebruik van de grond in Tonga, Polynesië", pp.

68-98, in Arie de Ruijter (éd.) : *Orde en veranding. Studies over wisselwerking*, Utrecht: Huisdrukkerij Universiteit, (édition spéciale de "Antropologische Verkenningen", vol. 3, n° 2), 1984

- (Continuïtet en veranding in het Tongaanse giftenverkeer", pp. 193-222 in Martin van Bakel e.a. (éd.) : *Traditie in veranding. Nederlandse bijdragen aan antropologisch onderzoek in Oceanië* Leiden: DSWO-Press, 1986

- *Produkti en denkwijzen in Polynesië. Sociale asymmetrie, dieologie en veeranding op de Tunga-Eilanden*, Nijmegen: Sociaal-Antropologische Cahiers, (à parafre), 1987

Halapua, Sitiveni, *Fishermen of Tonga. Their means of survival*, Suva: Institute of Pacific Studies, USP, 1982

Koch, Gerd, *Südsee -gestern und heute. der Kulturwandel bei den Tonganern und der Versuch einer Deutung dieser Entwicklung* Braunschweig: Albert Limbach Verlag, 1955

Marsaudon, Françoise, "Le travail des femmes dans le royaume polynésien de Tonga", pp. 175-92, in Dominique Champault et Jean Jamin (éd.) : *Côté femmes, Approches ethnologiques* Paris, L'Harmattan, 1986

Popper, Jonathan, "Recent developments and problems in the financial sector in Tonga", Nuku'alofa : Central Planning Department, (occasional paper), 1980

Rathley, Rainer, *Agriculture in the economy of the Kingdom of Tonga. Constraints, resources, farm economics* (Final report of the agricultural economist), Nuku'alofa : Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry & Tongan-German Plant Protection Project, 1984

SPEC (South Pacific Economic Commission), *Trade and investment guide to Tonga* Wellington: Asia and Pacific Research Unit, 1982

Tongan Government

1976, *Census of population and housing. Administrative reports & tables* Nuku'alofa: Department of Statistics, (ed.: Arnold Gould)

1981, *Fourth five year development plan : 1980-85*, Nuku'alofa: Central Planning Department.

1983a, *Statistical abstract 1983* , Nuku'alofa: Department of Statistics

1983b, *Tonga Vanilla development sub-project. An appraisal for the Asian development Bank second multi-project loan to Tonga*, Nuku'alofa: Ministry of Agriculture, Fisheries and Forests & Treasure Department

1984, *Key statistics and indicators, 1979-1983*, Nuku'alofa: Department of Statistics